

Cours de français à Antsongo

Rapport de fin de mission

par Justine BECK¹
Étudiante à l'IEP de Grenoble

Durée : du 10 juillet 2017 au 10 août 2017

Lieu : Collège Picot de Clorivière, Antsongo, banlieue d'Antsirabe, Madagascar.

Pendant un mois, je suis intervenue, missionnée par Esperanza joie des enfants en tant que professeure de langue française au sein du Collège Picot de Clorivière, à Madagascar. J'avais sous ma responsabilité **trois classes** de différents niveaux².

Ma première classe³ était composée d'une vingtaine d'élèves de **maternelle** ayant **entre 3 et 6 ans**. De prime abord, ce fut une classe difficile à appréhender, ne partageant pas de langue commune il m'a d'abord semblé difficile de réussir à communiquer avec eux et ainsi de pouvoir leur transmettre certains éléments de langue française. Finalement, au fur et à mesure des jours, j'ai réalisé le vrai potentiel de cette classe. Ces jeunes enfants apprennent très vite et renaient ainsi la plupart de ce que je leur disais. Nous avons travaillé l'alphabet en trouvant un mot français pour chaque lettre. Nous avons revu les noms des différentes couleurs. Nous avons vu les nombres et effectué quelques additions basiques. Pendant une semaine, ils ont découvert les joies de la peinture⁴ (cf. la vidéo «



¹ Les notes de bas de page de ce compte-rendu établi par Justine ont été ajoutées par le bureau d'Esperanza suite à la soirée de bilan du 7 septembre 2017 pour contribuer à la préparation des futures missions.

² L'année scolaire venait de s'achever. Les enfants qui ont participé à ces cours étaient tous volontaires. Leurs parents ont versé une participation symbolique de 1000 ariarys (soit un peu moins de 30 centimes d'euro)/

³ Du lundi au vendredi, chaque matin, de 8h à 10h.

⁴ Matériel apporté par Justine

atelier peinture). Et le reste du temps, nous avons réalisé de nombreux dessins ensemble. La plupart du temps, je dessinais un modèle un tableau accompagné du nom de l'animal ou de l'objet dessiné et pendant qu'ils recopiaient le dessin, je leur faisais répéter le nom à voix haute. Lors de notre dernière classe, j'ai redessiné plusieurs des modèles parcourus au cours du mois, et j'ai eu le plaisir de réaliser que les enfants se souvenaient des noms français de la plupart des dessins.

Ma deuxième classe⁵ était composée d'une vingtaine d'élèves du **collège**, ayant **entre 10 et 14 ans**. La première semaine fut difficile car je m'étais préparée à avoir des élèves avec un certain niveau de compréhension et la réalité fut que leur niveau de français était largement en deçà de ce à quoi je m'étais préparée. Néanmoins, dès la deuxième semaine je parvins à trouver un bon rythme de classe et à m'accorder à leur niveau ainsi qu'à leurs attentes. J'organisais le déroulement de cette classe de telle sorte :

- les 30 premières minutes étaient destinées à la **compréhension orale**, je leur faisais écouter trois fois une chanson française dont j'avais noté les paroles au tableau en laissant une vingtaine de trous. Les élèves devaient donc avoir une écoute active de la chanson de façon à capter les mots manquants. Cela me permettait de leur faire travailler leur compréhension orale et également d'enrichir leur vocabulaire puisque c'était l'occasion pour eux d'être face à un grand nombre de nouveaux mots et je prenais à chaque fois le temps de leur expliquer l'ensemble du vocabulaire présent dans le texte. J'ai pu constater une évolution entre les premières chansons et celles des dernières semaines.

- le deuxième temps de la classe, environ une heure, était consacré à la révision de certains points de **grammaire** française. J'ai ainsi abordé ces différents thèmes : la présentation de soi ; l'emploi de certaines expressions commençant par tout : tout à coup, tout à fait, tout à l'heure, tout comme, tout court, tout un chacun, tout d'abord, tout de même, tout de suite; la construction de phrases correctes par l'emploi de différents compléments, il leur fallait compléter des phrases de type « je chante / je danse » en répondant aux différentes questions où ? quoi ? quand ? pourquoi ? comment ? en faisant quoi ? l'emploi des différentes conjonctions de coordination, le vocabulaire des émotions, comment exprimer ses sentiments et comment passer d'un nom à un adjectif, à un verbe, la construction des phrases à la négation (déclarative, interrogative, impérative, exclamative) et comment distinguer l'emploi de ne...plus / ne...pas / ne...jamais / ne...rien / ne...personne etc.

- à la suite de ces points de grammaire, nous finissions la classe avec 30 minutes **d'activités diverses** où je cherchais à lier l'apprentissage de la langue avec des **activités davantage ludiques** et moins sérieuses. J'ai donc préparé des quiz sur le monde : trouver les noms des différents continents, des océans, réussir à placer certaines grandes villes dans le bon pays, les noms et pays des sept merveilles du monde etc. Nous avons terminé certaines classes par les jeux des contraires ou des synonymes : par équipe, je leur donnais une liste de mots et ils devaient le plus rapidement possible

⁵ Du lundi au vendredi, en alternance avec le troisième groupe (lycéens et adultes), d'une durée de 2 h à 2h^{1/2}.

trouver les mots contraires ou synonymes, ou bien je leur donnais des jeux de type « trouver l'intrus ». Nous avons également travaillé de longues listes de noms de métiers à travers le jeu des mimes. Enfin, je leur ai présenté de nombreuses expressions imagées françaises telles que « donner sa langue au chat », « mettre sa main au feu », « se tourner les pouces » etc que j'ai tenté de leur faire assimiler au travers du jeu Pictionary.

Ma troisième et dernière classe était composée de trois **lycéens** et **d'adultes**, le **personnel de la ferme de Spiruline Fanantenana** ainsi que certains enseignants de l'école et une **mère** parent d'élèves tous très motivés.

Chaque jour, je leur proposais un thème de **rédaction** et par groupe de deux, ils disposaient de trente à quarante minutes pour écrire le plus possible sur ce thème. Ensuite, je ramassais les cahiers, afin de corriger les fautes. Pour chaque groupe je réalisais une fiche de **correction personnalisée** avec les phrases fausses + les phrases corrigées ainsi qu'une



explication de la faute en rappelant la règle de grammaire à appliquer. Avant de rendre à chaque groupe sa fiche de correction, je notais pour toute la classe au tableau les phrases fausses afin que les élèves se corrigent eux-mêmes, et trouvent le moyen d'évaluer les fautes et les règles de grammaire à appliquer. De la sorte, **les fautes de chaque groupe pouvaient servir de leçon à l'ensemble de la classe.**

Voici la liste des différents thèmes que nous avons travaillé : les **traditions malgaches**⁶, cérémonies et jours de fête ; le « [Fihavanana](#) », le sens de ce concept ainsi que sa place dans la société et la culture malgache ; les lieux qu'ils ont visités et ceux qu'ils aimeraient visiter ; les faits historiques marquants à Madagascar ; le récit d'un film, d'un livre, d'un conte ou d'une légende ; la présence des « [fadys](#) », des tabous, au sein de la société malgache ; la place des « [kabarys](#) » dans la culture malgache et enfin le concept de « [Henamaso](#) ». A travers ces différents thèmes, il m'a été possible d'en apprendre beaucoup sur la société et la culture malgache, tout en tentant d'en apprendre davantage aux malgaches eux-mêmes sur les fondamentaux de la langue française.

⁶ Un point clé pour que nous puissions œuvrer toujours plus utilement : progresser dans notre compréhension de la culture malgache et en discuter avec nos interlocuteurs sur place. Dans cette perspective - et Justine l'avait opportunément lu avant de partir - nous vous renouvelons notre recommandation du petit ouvrage "[Comprendre les malgaches](#)" par Loïc Hervouet paru en 2016 aux éditions Riveneuve.



Il m'est difficile d'évaluer la présence de réels progrès sur un mois de classe, d'autant que j'ai refusé de mettre en place un système de contrôle et d'évaluation car j'estime qu'être comparé les uns aux autres au travers de notes n'est pas une bonne méthode.

Néanmoins, j'ai eu la nette impression que les élèves comprenaient de mieux en mieux mes consignes et mes explications au fur et à mesure des semaines, je pense que le simple fait d'avoir été pendant un mois en contact avec une francophone les a aidés dans leur apprentissage de la langue française⁷.



⁷ Avec parallèlement la mission de Charlotte et Daphné au collège-lycée Saint-Joseph à Imito, il s'agissait de la première mission de ce type organisée par Esperanza Joie des Enfants. Un grand merci à **Patricia**, membre d'Esperanza qui réside au Québec où elle dirige une école de "français langue étrangère" et qui a bien voulu avant le départ de Justine, Charlotte et Daphné, leur apporter de précieux conseils lors de ses entretiens ainsi que leur mettre à disposition quelques supports pédagogiques. Autant de recettes qui ont permis à ces "professeures" d'un mois d'aborder leur mission avec une confiance précieuse et une bonne capacité d'adaptation. Les enseignements que nous avons tirés de cette mission concernent aussi les moyens pédagogiques que nous essayons d'apporter aux enseignants malgaches et les limites de leur utilisation.